

# LE GARDIEN DE TOUR

Par Émilie Bégin,  
Service de l'information SOPFEU

La première tour utilisée pour la détection des feux de forêt en sol québécois a été inaugurée en 1910 au sud du lac Matapédia en Gaspésie. Située à 518 mètres d'altitude, elle permet au gardien de tour d'observer jusqu'à 260 000 hectares de forêt par beau temps<sup>1</sup>. Le développement du réseau de tours d'observation s'est cependant amorcé avec la création de la *St. Maurice Forest Protective Association* en 1912. Il atteint son apogée à la fin des années 1930 alors qu'il est constitué de plus de 500 tours. Ces dernières sont construites au sommet des montagnes dominantes et offrent une excellente visibilité des territoires forestiers à protéger. Il en existe encore quelques-unes à l'heure actuelle qui agrémentent le paysage québécois, bien que la majorité ait été détruite pour des raisons de sécurité.

W. C. J. Hall, chef du service de la protection des forêts et maître d'œuvre en matière de la politique provinciale de protection, inspiré par le modèle américain, propose la mise en place d'un tel réseau, son principal argument étant qu'un gardien de tour peut à lui seul remplacer 80 des meilleurs patrouilleurs<sup>2</sup>. On comprend donc le rôle croissant que sont amenés à jouer les gardiens de tour dans la protection des forêts contre le feu. Lors de la mise en place du système de tours, les gardiens y demeurent seuls tout l'été, la durée de leur séjour variant de quatre à cinq mois. Ils travaillent sept jours sur sept durant cette période.

## Tâches

Le rôle du gardien de tour est d'observer les territoires forestiers sous sa garde afin d'y repérer toute fumée ou tout signe d'un incendie. Lorsqu'il en aperçoit, le gardien doit alerter le centre d'opération afin qu'une équipe et une stratégie de combat soient mises en place. Lors de cet appel, il précise la position du feu, la distance estimée depuis la tour, les dimensions ou l'ampleur de l'incendie ainsi que le type de peuplement forestier<sup>3</sup>. Toutes ces informations permettront de repérer le feu plus rapidement et de mieux préparer son combat.



Figure 1. Contrat d'embauche d'un gardien de tour.  
Source : Société d'histoire forestière du Québec.

1 Ministère de la Forêt, de la Faune et des Parcs (MFFP). *Les tours d'observation deviennent un outil efficace de protection contre les feux de forêt*. En ligne. <https://www.mffp.gouv.qc.ca/forets/fimaq/feu/fimaq-feu-capsule06.jsp>. Consulté le 23 juin 2015

2 *Idem*

3 Blanchet, Patrick. 2010. « Pionnier de la forêt. Michel Blanc, les forêts publiques et la protection intensive ». *Histoires forestières du Québec*. Vol. 3, n° 1, p. 34

Malgré tout, il arrive que ces signalements ne soient pas suffisamment précis. Le point de localisation peut être faussé par plusieurs facteurs, que ce soit le manque de visibilité, le vent qui déplace la colonne de fumée ou bien encore le relief accidenté du territoire. Ces contraintes font en sorte que les équipes de lutte peuvent avoir à marcher plusieurs heures afin de réussir à repérer le feu<sup>4</sup>. Ces lacunes seront en partie comblées avec l'amélioration et le développement du réseau de tours. À partir de ce moment, c'est le principe de trigonométrie qui domine dans la détection des incendies. Grâce au nombre croissant de tours sur le territoire, plusieurs gardiens différents peuvent localiser le même feu. En recoupant les informations recueillies, il est donc possible d'obtenir la position exacte de ce dernier<sup>5</sup>.

Certaines tours deviennent même de réelles attractions touristiques en raison du panorama qu'elles offrent. Ces visites donnent l'occasion aux gardiens de tour de diffuser des messages de prévention et de sensibiliser les utilisateurs de la forêt aux risques d'incendies d'origine humaine. À quelques occasions, la prévention s'ajoutera donc aux tâches du gardien. La plus populaire des tours serait celle du mont Tremblant avec ses 2500 pieds d'altitude.

## Équipement

Entre 1912 et 1924, les différentes associations de protection mettent en place de nombreux modèles de tours. Les plus rudimentaires d'entre elles peuvent être constituées d'une simple plateforme montée au sommet d'un arbre ou bien encore au sommet de trois troncs d'arbres assemblés en forme de tipi amérindien. Bien qu'elles ne soient munies d'aucun équipement de détection ou de communication, ces dernières complètent le réseau de tours. Elles sont généralement utilisées par un observateur temporaire ou bien encore par le garde-feu. Elles servent principalement lors de période de grande sécheresse afin d'assurer une surveillance supplémentaire du territoire à protéger et des endroits inaccessibles à partir des tours principales.

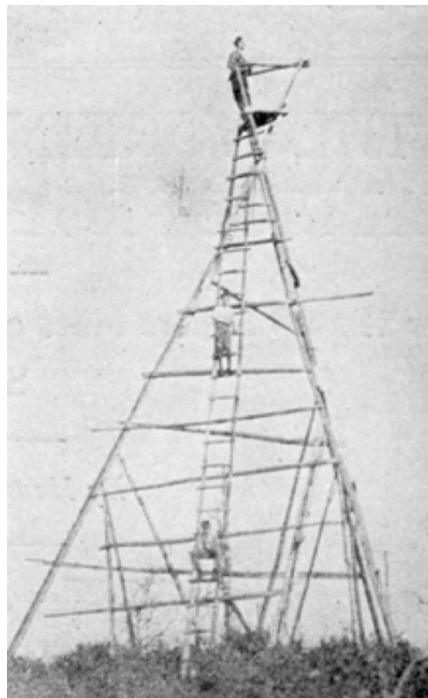


Figure 2. Tour rudimentaire située au Lac Legault.  
Source : Société d'histoire forestière du Québec.

Les tours principales, quant à elles, sont généralement constituées d'une structure en acier où trône une cabine octogonale en bois. C'est dans cet espace que les gardiens réalisent leurs tâches. Les tours étant reliées aux villages par téléphone, et par la suite par radiotéléphone, les gardiens peuvent contacter rapidement les autorités en cas de feux, ce qui leur confère une nette supériorité par rapport aux patrouilleurs<sup>6</sup>.

Le développement du réseau de tours a également comme effet parallèle de mener à une expansion spectaculaire du système de lignes téléphoniques provinciales. De 1920 à 1945, le gouvernement et les associations de protection tissent donc une réelle toile de fils téléphoniques sur le territoire québécois. Cette innovation permet, d'une part, d'accélérer le déploiement sur les feux, mais brise également la monotonie et la solitude de la tâche de gardien de tour. Ces derniers peuvent désormais contacter les autres gardiens le soir venu afin de discuter<sup>7</sup>. En effet, la solitude de la tâche entraîne souvent une perte de vigilance au fil de la saison en plus de nuire au recrutement de personnel compétent.

4 Radio-Canada. 1959. Des tours pour localiser des feux. En ligne. [http://archives.radio-canada.ca/societe/catastrophes\\_naturelles/clips/5540/](http://archives.radio-canada.ca/societe/catastrophes_naturelles/clips/5540/). Consulté le 23 juin 2015

5 Blanchet, Patrick. 2003. *Feux de forêt, l'histoire d'une guerre*. Hull : Trait d'union, p. 139-140

6 *Ibid.*, p. 79

7 *Ibid.*, p. 79



Figure 3. Promotion des lignes téléphoniques.  
Source : Société d'histoire forestière du Québec.

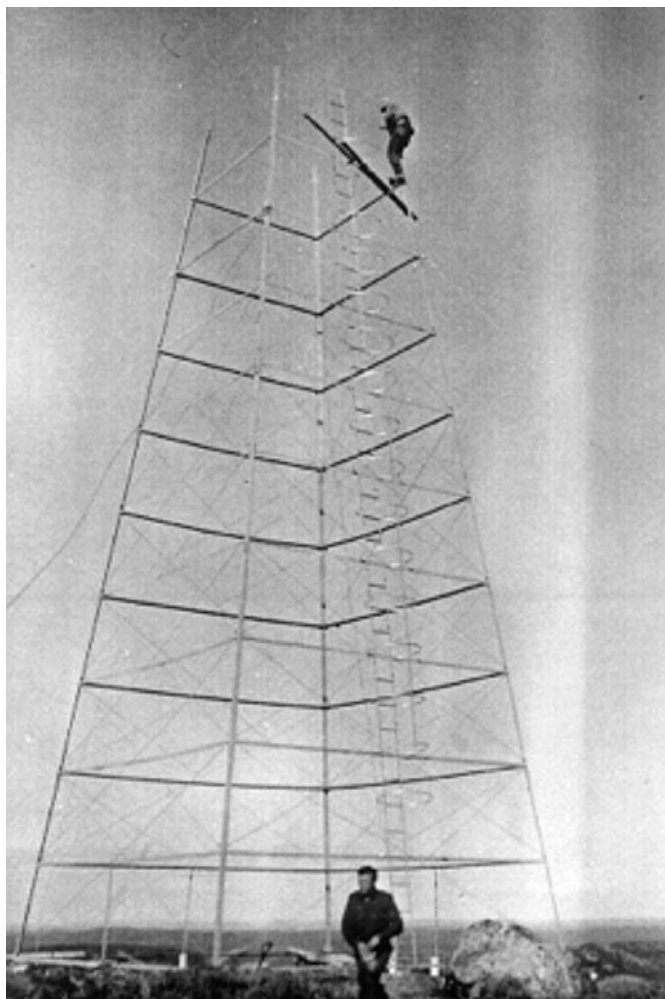


Figure 4. Construction d'une tour d'observation.  
Source : Société d'histoire forestière du Québec.

Ces lignes téléphoniques permettent également au garde-feu de contacter le gardien de tour en tout temps en se connectant n'importe où le long du fil. Cette technologie inaugure ainsi l'utilisation des premiers téléphones portatifs. L'entretien du réseau est ajouté à la tâche des garde-feux qui parcourent déjà l'ensemble du territoire<sup>8</sup>. L'installation de poste téléphonique dans chacune des tours permet aussi à l'inspecteur de s'assurer que le gardien est bel et bien en poste.

La radio intègre l'équipement du gardien de tour principalement après la Deuxième Guerre mondiale en raison du développement technologique et du surplus de matériel militaire<sup>9</sup>. Cette façon de faire se révèle être particulièrement intéressante pour les régions où aucun chemin terrestre ne permet la construction de lignes téléphoniques. Elles seront en effet utilisées très tôt dans des tours sur la Côte-Nord et dans le nord du Lac-Saint-Jean par la *Laurentian Forest Protective Association*.

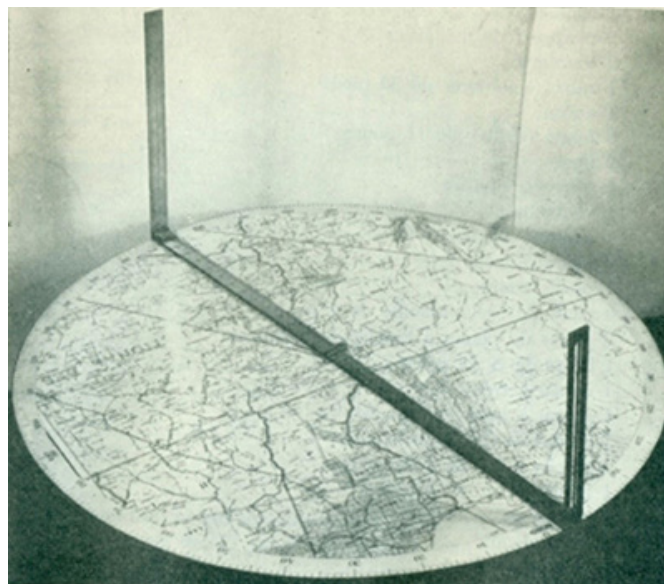


Figure 5. Osbourne Fire Finder.  
Source : Société d'histoire forestière du Québec.

Afin d'évaluer la position du feu, la cabine vitrée de la tour possède un système de détection des incendies, inventé en 1911, nommé Osbourne Fire Finder. Il s'agit en fait d'une table circulaire d'un diamètre de 75 cm où est placée une carte des

8 *Ibid.*, p. 141  
9 Blanchet, Patrick. 1999. *Une fructueuse carrière de 65 ans pour le système des tours d'observations*, p. 5



environs. La tour se retrouve en son centre. À l'aide du cercle azimutal rotatif, gradué de 0 à 360 degrés, et de l'alidade, le gardien peut localiser par rapport à la tour les fumées qu'il aperçoit. La distance les séparant, quant à elle, est évaluée par le gardien. Plus ce dernier est expérimenté, plus son évaluation sera juste. La cabine comprend également un cadran enregistreur permettant au gardien de tenir un registre de ses heures en le poinçonnant plusieurs fois par jour<sup>10</sup>.

## Mode de vie

Les gardiens de tour ont accès à une cabane en bois ronds située au pied de la tour. Ces dernières présentent un confort assez rudimentaire. Généralement isolées avec la mousse ramassée sur place, elles contiennent un lit, un poêle à bois, un lavabo et quelques accessoires de cuisine. C'est dans cet endroit que vivent les gardiens de tour durant toute la saison. Afin d'améliorer leur confort, certains d'entre eux peuvent aller jusqu'à se construire un camp ou bien encore à ajouter des rallonges à l'habitation existante. Ces nouvelles constructions leur permettent d'avoir plus d'espace et même d'accueillir des visiteurs. Aux dires de Michel Blanc, gardien de tour sur la Côte-Nord, ces habitations de fortune sont pires que celles utilisées par les trappeurs<sup>11</sup>.

Les gardiens de tour ont généralement à leur disposition un petit jardin, un caveau pour les aliments périssables et certains auront même des animaux de ferme (poules et lapins). Les aliments de base sont apportés à la tour en début de saison par le gardien lui-même. Des groupes de patrouilleurs se chargent par la suite de les ravitailler pendant l'été en apportant de la viande et des fruits. Ces derniers arrivent généralement en canot et distribuent la nourriture dans l'ensemble des tours d'une région donnée, le tout pouvant prendre de 15 jours à un mois<sup>12</sup>.

Il arrive même parfois que femme et famille se joignent au gardien. Dans ces situations, les femmes se consacrent généralement aux travaux ménagers pendant que leur mari garde la tour. Ce

n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale, qu'on commence à assigner deux gardiens par tour. Bien que cette situation facilite la tâche et la rende plus sécuritaire, elle entraîne tout de même certains problèmes de cohabitation.

## Le dernier gardien de tour

Bien que les tours d'observation aient été le pilier du système québécois de détection des feux de forêt, l'efficacité accrue et les coûts désormais faibles de l'utilisation des avions de détection rendent désuet leur emploi à partir de la moitié des années 1960. La dernière tour d'observation au Québec sera utilisée jusqu'en 1981 sur la base militaire de Valcartier. Ses 60 pieds trônent au sommet du mont du Général Allard. Les avions de détection n'étant pas autorisés à patrouiller dans cette zone, le gardien de tour y a encore sa raison d'être

Le dernier gardien à avoir effectué cette tâche est Alain Sweeney. Alors âgé de 17 ans, il assure la garde de mai à août 1981. Il détectera une seule fumée durant son été de gardien de tour. Elle se révélera finalement être la fumée produite par des fours à charbon à Saint-Raymond dans la région de Portneuf, et non, un incendie de forêt.



Figure 6. Alain Sweeney, dernier gardien de tour à feu.  
Sources : Société d'histoire forestière du Québec.

10 *Ibid.*, p. 6

11 Blanchet, Patrick. 2010. *Op. cit.*, p. 41

12 *Ibid.*, p. 36

Les conditions de travail ont un peu changé à ce moment. La garde est désormais effectuée pendant des cycles de 10 jours de travail suivis de quatre jours de congé pendant lesquels un remplaçant effectue la garde. Le gardien de tour pouvait ainsi sortir de la forêt régulièrement. Il n'y passe donc pas tout l'été comme ses prédécesseurs.

Du haut de sa montagne, le jeune gardien de tour peut voir les lumières de la ville et il pense à ses amis qui doivent s'y amuser. Comme cette tour d'observation est située sur une base militaire, cela empêche le gardien de recevoir quelconque visite, accentuant la solitude de la tâche. Malgré tout, cette expérience de travail se révèle être grandement enrichissante pour ce nouveau garde forestier tout juste sorti des bancs d'école. Une passion pour la lutte aux incendies de forêt qui se poursuit, car l'agent de protection Alain Sweeney est toujours à l'emploi de la Société de protection des forêts contre le feu (SOPFEU).

## Références

Blanchet, Patrick. 2010. « Pionnier de la forêt. Michel Blanc, les forêts publiques et la protection intensive ». *Histoires forestières du Québec*. Vol. 3, n° 1, p. 32-43

Blanchet, Patrick. 2003. *Feux de forêt, l'histoire d'une guerre*. Hull : Trait d'union, 183 p.

Blanchet, Patrick. 1999. Une fructueuse carrière de 65 ans pour le système de détection des tours d'observation. 20 p.

Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs (MFFP). *Historique de la détection*. En ligne. <https://www.mffp.gouv.qc.ca/forets/fimaq/feu/fimaq-feu-historiquedetec.jsp>. Consulté le 19 juin 2015.

Radio-Canada. 1959. Des tours pour localiser des feux. En ligne. [http://archives.radio-canada.ca/societe/catastrophes\\_naturelles/clips/5540/](http://archives.radio-canada.ca/societe/catastrophes_naturelles/clips/5540/). Consulté le 23 juin 2015

Figure 1 : <https://www.flickr.com/photos/shfq/6728261211/>

Figure 2 : <https://www.flickr.com/photos/shfq/7457751494/>

Figure 3 : <https://www.flickr.com/photos/shfq/7487304442/>

Figure 4 : <https://www.flickr.com/photos/shfq/7443674478/>

Figure 5 : <https://www.flickr.com/photos/shfq/7487144420/>

Figure 6 : Photo personnelle d'Alain Sweeney

